

DIFFUSION ET UTILISATION DE L'INFORMATION ÉDUCATIVE CHEZ LES INSTITUTEURS

Séraphin Alava

1 - Contexte

L'innovation est un des mots majeurs de notre système éducatif. C'est pour beaucoup la clé de la réussite scolaire. Notre école est comme engluée, paralysée par un appareil administratif trop lourd, une imagination sclérosée. L'innovation est peu à peu devenue une des priorités de notre école.

Notre système scolaire a de plus en plus à faire face au changement, à l'évolution constante des techniques et des sociétés, à l'enrichissement croissant des savoirs, à la multiplicité des recherches. C'est un terrible défi de communication que la société lance à l'école et le facteur premier de l'innovation scolaire est bien devenu celui de la diffusion des informations.

Communication documentaire

Perspectives documentaires en éducation, n° 22, 1991

Ce défi de communication, notre monde scolaire a bien du mal à le relever. Tout se passe comme si, pour notre administration ou pour les chercheurs en éducation, il suffisait de produire le mieux possible les informations les plus justes pour que, comme par miracle, ces innovations parviennent à coup sûr à l'utilisateur le plus éloigné.

Travaillant au Centre Départemental de Documentation Pédagogique de la Haute-Garonne, j'ai eu de nombreuses fois l'occasion de percevoir combien cette évidence était un leurre. L'enseignant qui vient au CDDP ne vient pas comme dans un supermarché, rechercher l'information qu'il connaît déjà et dont il sait qu'elle lui sera utile. La démarche de recherche et d'utilisation des informations éducatives est le carrefour obligatoire de toute action pédagogique cohérente et dans cette recherche rien n'est jamais simple, ni allant de soi. Qu'il vienne au CDDP pour chercher un ouvrage particulier ou qu'il vienne se ressourcer (au vrai sens du terme), l'enseignant s'implique toujours dans sa demande ; elle est toujours intégrée à une didactique précise, à une stratégie de choix et d'utilisation dont le documentaliste ou le conseiller sait en définitive peu de choses.

C'est dans ce contexte que durant l'année 1989-1990, sous la direction de Françoise Sublet - de l'Université Toulouse le Mirail - j'ai conduit une recherche auprès de l'ensemble des instituteurs de la Haute-Garonne afin d'étudier les processus de diffusion et d'utilisation des informations éducatives.

2 - Problématique de recherche

L'ensemble des recherches récentes sur la diffusion des informations éducatives chez les enseignants (Gambart, 1987 - Ouzoulias, 1985 - Etévé, 1989) sont concordantes à montrer une baisse très forte de l'utilisation des écrits comme source d'informations éducatives. La lecture, moyen privilégié d'accéder à l'information, apparaît nettement en perte de vitesse. L'enseignant, pilier de la culture laïque, semble avoir disparu et nous assistons à une mutation en profondeur du métier d'enseignant. Techniciens supérieurs d'une discipline, les professeurs ne s'intéressent plus qu'à celle-ci si bien que Gambart parle à leur sujet d'un véritable «illettrisme pédagogique» (Gambart, 1987) qui se résume en trois points :

- baisse considérable des lectures en rapport avec les taux communément admis pour les professeurs,
- centration sur la didactique au détriment du pédagogique ou de l'éducatif,

- sur-utilisation des manuels.

Si l'ensemble des recherches sur les pratiques de lecture des professeurs sont concordantes, nous savons peu de choses en ce qui concerne les instituteurs (Ouzoulias, 1985). Il nous a semblé donc important de décrire leurs pratiques de lecture, de recherche et d'utilisation d'informations éducatives. Cette description quantitative et qualitative de ces pratiques devait nous permettre d'analyser l'évolution de celles-ci, mais aussi d'envisager la spécificité de ces pratiques par rapport aux autres enseignants.

Notre travail a donc nécessité une démarche importante de recueil de données afin de préciser :

- ce que lisent les instituteurs en général et en particulier comme écrits éducatifs ?
- ce qui motive leurs décisions de lecture ?
- dans quelle mesure les informations recueillies impliquent-elles des changements dans leurs pratiques ?
- s'il existe des «leaders d'opinions» personnes-ressources, précieux médiateurs de l'information, que notre système ignore actuellement ?

Rechercher une information, la prendre en compte dans sa pratique, négocier ou discuter une information, c'est une pratique innovatrice quotidienne que notre système scolaire devrait mettre au centre de ces préoccupations comme le précise au cours de ses recherches M. Huberman : «Les innovations sont, par définition, exceptionnelles même si elles mobilisent des ressources et énergies considérables. En revanche, les tentatives ponctuelles d'améliorer la situation en classe au jour le jour, ou au cours de l'année sont nombreuses quoique plus modestes et elles passent souvent par la prise d'informations ou par des conseils extérieurs à la classe. Ainsi serait-il plus intéressant de se focaliser sur ces tentatives plus modestes et plus ponctuelles» (M. Huberman, 1986).

Notre recherche s'est donc centrée sur ces utilisateurs des informations éducatives afin de déterminer une typologie des différents lecteurs d'écrits éducatifs, d'envisager les corrélations existantes entre ces pratiques de lecture et le degré d'insertion de ces enseignants dans leur milieu professionnel.

3 - Méthodologie

A partir du questionnaire élaboré par Françoise Sublet et Yves Prêteur dans le cadre de leur recherche sur les pratiques de lecture des étudiants,

nous avons mis au point un questionnaire d'enquête spécifique aux instituteurs et institutrices. L'enquête a porté sur 70 enseignants du département de la Haute-Garonne choisis à partir du critère essentiel : lieu de travail (urbain ZEP, urbain ordinaire, semi-urbain, rural).

Le questionnaire comportait 6 rubriques permettant de recueillir des renseignements auprès des enseignants, concernant :

- le niveau et la diversité de leurs lectures-loisirs,
- le niveau et la diversité de leurs lectures professionnelles,
- les critères et processus de choix des écrits professionnels,
- le niveau d'insertion de l'enseignant dans son milieu professionnel,
- le niveau d'utilisation de l'ensemble des outils d'auto-formation,
- le niveau d'utilisation des lieux de lectures publiques et professionnelles.

Le traitement statistique de ces résultats nous a permis de dégager une typologie des différentes pratiques de lectures professionnelles chez les instituteurs et de confirmer le lien étroit entre le niveau de lectures des écrits éducatifs et le niveau d'insertion des enseignants dans leur milieu professionnel.

4 - Résultats

A - Lectures-loisirs :

Dans ce domaine, nos résultats confirment les analyses des sociologues et des autres chercheurs.

Si les instituteurs sont de gros possesseurs de livres, ils ne sont que des moyens lecteurs durant leurs loisirs. Dans le choix des genres littéraires, les instituteurs sont d'une très grande conformité : romans, livres historiques arrivent en tête, suivis d'ouvrages de lectures sociales ou socialement valorisés. Sont rejetés presque unanimement par les enseignants, les « mauvais genres » (B.D., policiers et livres intellectuels). L'instituteur ne se reconnaît plus à travers ses lectures comme le chantre d'une culture générale et littéraire.

L'univers culturel des instituteurs se réduit, se banalise. Il finit par ressembler plus à sa classe sociale qu'aux idéaux de culture dont il est porteur. Progressivement, les lectures des instituteurs se transforment, ils délaissent les livres pour le journal ou la revue. Dans ce type d'ouvrages, ils s'intéressent encore à des domaines culturels mais de lecture facile.

Les supports d'information, d'actualités et de consommation rapide ont de plus en plus leur préférence.

A l'intérieur de cette analyse d'ensemble, on peut percevoir des nuances et décrire les grands types de lecteurs chez les instituteurs. Le critère qui permet de mettre en exergue ces variations n'est pas, comme l'on aurait pu s'y attendre, le lieu de travail ou l'origine sociale et culturelle. Ce qui détermine les différents niveaux de lectures des enseignants, aussi bien dans leurs lectures-loisirs que professionnelle, sont l'âge et le niveau d'insertion professionnelle :

- Les moyens et grands lecteurs ont en majorité entre 30 et 40 ans. Les meilleurs lecteurs sont tous bien insérés dans leur milieu professionnel.
- Les petits lecteurs ont en majorité entre 40 et 50 ans. Les plus petits lecteurs étant à la fois les jeunes de 20 à 30 ans et les enseignants éprouvant des difficultés dans leur insertion professionnelle.

B - Les lectures éducatives :

L'impression générale qui résulte de l'analyse de ces résultats est assez grise. Les instituteurs semblent se désintéresser des écrits pédagogiques ou éducatifs. 85 % de ceux qui lisent peu ou rarement affirment que leurs intérêts les portent vers d'autres lectures. Quand ils lisent beaucoup d'écrits éducatifs (15 à 20 %), les instituteurs sont aussi des amateurs d'autres lectures, ils recherchent dans leurs lectures des réponses à leurs questions et valorisent fortement les outils d'information. Ceci confirme la liaison étroite entre niveau de lectures en général et niveau de lectures professionnelles. De lecteurs moyens dans l'ensemble, les instituteurs deviennent de petits lecteurs professionnels. Hormis les enseignantes de maternelle qui ont recours à des ouvrages plus généraux, les instituteurs sont, dans leur grande majorité, bien éloignés de la foisonnante diversité des débats pédagogiques dont les ouvrages éducatifs se font l'écho.

Ils sont près de 79 % à lire très peu d'écrits éducatifs ou pédagogiques (29 enseignants sur les 70 sondés, n'ont rien lu depuis 12 mois pour préparer leur travail). Utilisateurs essentiels des manuels et des livres des maîtres, ils rejettent, pour des raisons diverses, les moyens d'auto-formation, semblent totalement étrangers à la lecture comme outil professionnel d'accès à l'information. //

Seulement 21 % des instituteurs interrogés sont des moyens ou forts lecteurs d'écrits éducatifs. Ce sont d'ailleurs des forts lecteurs pour leurs loisirs. Rejetant le manuel et le livre du maître, ils recherchent des informations éducatives dans les supports les plus variés. Ils se caractérisent tous par une forte insertion professionnelle, membres d'association, ils participent à la vie de la circonscription, aux conférences et groupes de recherche. C'est dans leur sein que l'on trouve les médiateurs d'opinions les plus efficaces (sans qu'ils en aient d'ailleurs conscience).

C - Canaux d'informations et modalités de choix

A partir de ces constats, nous avons voulu prolonger notre travail de mise en évidence d'une typologie de lecteurs d'écrits pédagogiques ou éducatifs, en cherchant à préciser les processus qui conduisaient tel ou tel instituteur à être informé de l'existence d'une information, d'un document et à choisir une lecture.

Existe-t-il chez les enseignants des canaux de communication plus performants que les autres ? Existe-t-il chez les instituteurs des médiateurs d'informations dans le sens défini par l'INRP (Hassenforder, Lambert-Chesnot, Etévé, 1988) ? Enfin existe-t-il des relations entre ces typologies de recherche et les divers groupes de lecteurs mis en évidence précédemment ?

Les résultats de notre recherche sont concordants pour mettre en valeur des types différents de recherches et de choix d'informations des écrits pédagogiques et éducatifs. Comme l'indiquent à la fois les recherches de Gambart 1987, Ouzoulias 1985 et les nôtres, les enseignants valorisent les canaux d'information orale. Quand ils utilisent les canaux écrits, ces informations doivent la plupart du temps être relayées par une source orale (Action des médiateurs d'informations qui est mise en valeur dans l'ensemble des recherches précédentes et que nos résultats confirment pour les instituteurs sondés).

Si «leaders d'opinions» il y a, ils sont avant tout des collègues avertis, des formateurs ou des membres d'une association éducative.

Les enseignants de l'élémentaire, lecteurs moyens, recourent de manière occasionnelle à l'écrit comme source d'informations. Quand ils y recourent de façon systématique, c'est qu'ils aiment les écrits en tous genres, et qu'ils sont par ailleurs de bons lecteurs insérés dans leur milieu professionnel.

Il existe une corrélation étroite entre l'appétence de lectures en général et l'utilisation régulière de l'information écrite comme outil de travail. De plus, une relation existe entre le niveau d'implication dans la vie professionnelle et les pratiques de lectures des écrits pédagogiques et éducatifs.

«On ne prête qu'aux riches» pourrait-on dire, et il est vrai que plus on lit, plus on utilise l'écrit dans son travail. Plus on est inséré dans une vie professionnelle, plus on utilise régulièrement l'écrit éducatif et plus on utilise l'ensemble des réseaux de communication. Au contraire, tout isolement ou difficultés d'intégration (jeunes enseignants) peut impliquer une moins bonne utilisation des informations écrites. Pris dans le quotidien, on recherche alors auprès de soi une aide (des collègues avertis) et on privilégie les supports qui apportent une aide concrète et immédiate (manuels scolaires).

Enfermés dans la pression constante de la vie de la classe, l'enseignant n'a alors que des visées à court terme, il n'a ni le temps ni la motivation de lire des écrits peut-être plus complexes.

Il recherche de manière privilégiée les «trucs», les recettes toutes faites. Il valorise enfin les informations, les produits venant directement des autres praticiens.

Ajoutons à cela que si des difficultés réelles de lectures des écrits complexes (difficultés à ne pas sous-estimer) viennent se rajouter à ce que nous avons dit, on risque de se retrouver très vite avec un rejet total des écrits éducatifs jugés trop éloignés de la pratique, inadaptés et ne répondant pas aux besoins.

5 - En guise de conclusion

La lecture de ces résultats peut paraître accablante : «L'illettrisme pédagogique» dénoncé par Ch. Gambart (1987) semble confirmé pour les instituteurs. Ces résultats posent un problème aux chercheurs en Sciences de l'Education, dont l'objectif final est de favoriser, à travers la diffusion des recherches, l'amélioration du système éducatif. Ces constats préoccupent les formateurs qui désirent développer chez les enseignants les outils efficaces d'une professionnalisation. Ils interrogent enfin un système éducatif qui, à travers le Centre National de Documentation Pédagogique, se fixe comme objectif de diffuser et de faire connaître l'ensemble des documents qui peuvent aider les enseignants dans leurs pratiques quotidiennes.

Création, diffusion et utilisation de la documentation pédagogique sont les trois éléments fondamentaux d'une mission nationale de documentation. Notre enquête s'est centrée sur le dernier pôle et a permis de montrer qu'il n'existe pas d'automatisme dans cette chaîne de l'information éducative. Bien sûr, il est nécessaire de créer les outils, les informations éducatives qui manquent à l'enseignant pour s'adapter aux évolutions de l'environnement. Mais il devient nécessaire, sous peine d'inefficacité, de s'interroger sur la façon dont les ressources produites par notre système scolaire, sont utilisées.

Les Centres Départementaux de Documentation Pédagogiques ne peuvent plus se concevoir comme des bibliothèques d'enseignants ou comme des diffuseurs d'informations. Il faut imaginer au niveau structurel la mise en place de Centres de ressources permettant la prise en compte du processus de dissémination des écrits éducatifs. Ces centres devront obligatoirement travailler en étroite liaison avec les structures d'animation pédagogiques et les instances de formation. C'est grâce à cela que, progressivement, on pourra constituer un réseau maillé qui permettra aux «personnes-relais» (formateurs, collègues, documentalistes) d'aider l'enseignant dans la phase de mise en place de l'information.

Lire un ouvrage éducatif, l'utiliser dans sa pratique pédagogique, c'est s'auto-former et c'est se professionnaliser. Dans cette perspective, les prochains Institut Universitaires de Formation des Maîtres devront renforcer leurs relations avec les Centres de Documentation Pédagogique. Il faut concevoir un système de relation ou de partenariat entre les CRDP/CDDP, lieux de l'auto-formation, les IUFM, lieux de la formation initiale et continue, les Universités et l'INRP, lieux de la recherche. Car se documenter, c'est se former, c'est entrer en communication avec des instances de recherche, des associations, des auteurs, dans le but de résoudre un problème, de consolider une innovation. Favoriser la lecture des écrits éducatifs, c'est assurer le soutien documentaire et pédagogique le plus efficace au service des enseignants.

Séraphin Alava

Professeur documentaliste

Chargé de formation CDDP de la Haute-Garonne.

Bibliographie

- CHILOTTI, Pierre.- Les instituteurs et l'information pédagogique.- *Technique - Art - Science*, n° 184-185, décembre 1964.
- ETEVE, Christiane, HASSENFORDER, Jean, LAMBERT-CHESNOT, Odile.- Des enseignants leaders d'origine : une minorité cachée ?.- *Perspectives documentaires en Sciences de l'éducation*, n° 15, 1988.
- GAMBART, Christian.- Recherche sur l'information et la culture dans le domaine de l'éducation concernant les enseignants dans les collèges : thèse pour le doctorat nouveau régime de l'Université de Paris XIII.- Paris : Université de Paris XIII, U.E.R. Lettres et Sciences Humaines, 1987.
- HUBERMAN, Michaël.- Un nouveau modèle pour le développement professionnel des enseignants.- *Revue Française de Pédagogie*, n° 75, avril/mai/juin 1986.
- HUBERMAN, Michaël.- Répertoire, recettes et vie de la classe : comment les enseignants utilisent l'information.- *Education et Recherche*, n° 2, 1983.
- HUBERMAN, Mickaël.- La vie des enseignants : évolution et bilan d'une profession.- Genève : Delachaux et Niestlé, 1989.
- MINISTERE DE LA CULTURE ET DE LA COMMUNICATION.- Les pratiques culturelles des Français : description socio-démographique, évolution 1973-1989.- Paris : la Documentation Française, 1990.
- OUZOULIAS, Raymond.- Les instituteurs et l'information pédagogique.- Paris : Centre de formation des IDEN, 1983 : non publié.
- SUBLET, Françoise, PRETEUR, Yves.- Les étudiants et la lecture.- *Les dossiers de l'éducation*, 1989.

